

du centre de production ou, enfin, de l'influence de cette-ci. En tout cas, B. Böttger a raison en considérant la plupart de la poterie découverte à Iatrus comme importée (d'une manière « directe » ou « indirecte » ; p. 83–87), réservant à la production locale les pots, la deuxième variante de céramique de table et les amphores du quatrième type (après nous, pas toutes ; à y ajouter les *dolia*).

Pas moins difficile a été la tâche de G. Gomolka-Fuchs pour les menues découvertes (p. 149–205) qu'elle a partagées en métaux (accessoires de vêtements, bijoux, armes, outils divers, vases, etc.), os et corne, céramique (lampes, fusaioles), pierre (moulins, grès). Une étude détaillée est dédiée à chaque groupe d'objets, dans l'ordre des catégories mentionnées, après laquelle une étude d'ensemble (plus qu'une « Zusammenfassung », p. 172–174) précède le catalogue. Les nos de celui-ci continuent l'ordre commencé avec la verrerie du 1^{er} volume par le même auteur (donc, de 230 à 728) ; à remarquer la présentation rigoureuse du matériel, avec un support d'analogies pas très riche mais convaincant. Pour le rapport importation-production locale, qui était exprimé chez B. Böttger de la manière plus haut énoncée, l'analyse de G. Gomolka-Fuchs apporte, notamment par l'étude des lampes, la nuance du rapport « production provinciale-production du *limes* – importations (p. 169), qui d'ailleurs exprime une situation plus générale au Bas-Danube. Il est à penser, d'un côté, au rôle de marché des fortifications du *limes*, où, par la suite arrivent des marchandises de la province et des grands ateliers de l'Empire aussi, et de l'autre à la fonction économique régionale-provinciale qui mène à un développement différent de la production locale. C'est la raison pour laquelle dans les IV^e–VI^es. on va trouver, près des nombreuses catégories standardisées connues de Constantinople au Bas-Danube et plus loin, des produits aux particularités typologiques spécifiques aux sites (aujourd'hui mieux connus) comme *Iatrus*, *Tropaeum Traiani*, *Dinogetia*, etc. À y ajouter l'importance des relations avec les populations situées au-delà du *limes* pour les sites ayant le rôle de le protéger à l'époque. Une seule observation : quelques objets

se remarquent par leur appartenance à l'époque du Haut-Empire (par exemple le n^o 265, 611–613) ; ajoutés aux monnaies de la même époque présentées dans le 1^{er} volume et aux inscriptions trouvées sur place (v. plus bas), est-ce qu'il serait possible que dans le même endroit ou pas tellement loin (même que l'analyse stratigraphique très rigoureuse n'en montre rien jusqu'à présent) soit présent un établissement du Haut-Empire aussi ? Pour en finir, il faut souligner encore une fois l'importance de l'étude et du catalogue (du 1^{er} et du 11^e vol.) de G. Gomolka-Fuchs et leur utilité comme instrument de travail pour les recherches futures.

E. Hajnalová de Nitra a collaboré avec l'équipe de Iatrus pour les découvertes archéobotaniques (p. 207–236) auxquelles elle fait une analyse détaillée (achevée en 1975). Le chapitre est très important aussi (et assez rare dans les monographies des sites romains) et il a été possible premièrement grâce aux fouilles très minutieusement exécutées. Parmi les conclusions de la recherche il est à remarquer celle concernant les cultures mixtes des céréales (p. 231 et suiv.) qu'on a observées en Scythie aussi, parmi autres sites à *Dinogetia* et, plus récemment, à *Istros* (v. SCIVA 28, 1977, 2, p. 267–270).

Dans le cinquième chapitre du volume, K. Wachtel, un des spécialistes les plus impliqués aux fouilles archéologiques de Krivina, ajoute aux inscriptions déjà publiées par II. Krummrey (en Klio 47, 1966) trois inscriptions en pierre dont la première évoque la *legio I Italica* et une série d'estampilles sur des briques dont trois appartiennent à la même légion et d'autres à une *figlina* de la même formation militaire.

Avant de finir, nous devons souligner pas seulement l'importance et les qualités du contenu du deuxième volume de la série *Iatrus-Krivina*, mais aussi celles de son illustration qui le complète d'une manière le faisant d'autant plus utile.

Alexandru Burnea

JENŐ FITZ, *The Great Age of Pannonia (A.D. 193–281)*. Hereditas. Corvina Kiadó, Budapest, 1982.

80 p., 21 fig. + 105 pl.

L'auteur, bien connu par ses contributions substantielles dans l'historiographie de l'époque romaine, apparaît avec cette « époque d'or de la Pannonie » (en traduction libre mais soulignant partiellement l'idée de J. Fitz), dans l'hypostase apparemment diverse d'un guide-pour-tous à travers le grand siècle des Pannonies comme reflet de l'histoire du Haut-Empire même. En suivant le développement de la région à l'époque, J. Fitz offre aux lecteurs une introduction utile et bien documentée dans l'archéologie romaine de la Pannonie par ce qu'elle peut offrir aux visiteurs de plus intéressant et spectaculaire, aux sites ou dans les musées. « L'histoire », bien équilibrée et conçue d'une manière très accessible, suit un ordre chronologique, scolastique et scientifique en même temps, en passant par la guerre civile et la visite de l'empereur de 202 qui allait ouvrir l'âge d'or sous les Sévères, puis par la vie économique, la société, les cultes, la culture et les arts, le rôle dirigeant des militaires, la révision des frontières en 214, la crise et, enfin, la catastrophe, un épilogue achevant le texte. On y ajoute une illustration généreuse, très bien soignée, en texte et à la fin, un tableau chronologique et la bibliographie, partagée par chapitres. La liste des planches s'avère être un catalogue, avec sa bibliographie, très utile.

Dès l'avènement de Septime Sévère à celui de Dioclétien il y a, c'est vrai, une époque très importante – peut-être la plus importante – dans l'histoire antique de la Pannonie, culminant sous Septime Sévère même, grâce aux changements que celui-ci imprima à la vie de deux provinces. Dans le livre, l'analyse économique bien documentée, celle de la vie sociale et la description des monuments ne

font que démontrer le maximum de la prospérité dans le moment historique mentionné et son effet pour la région. C'est vrai, mais c'est vrai aussi que pas « seulement dans la Pannonie les conséquences des changements furent si radicales » (p. 10), parce que les découvertes archéologiques, épigraphiques etc. prouvent le même épanouissement au moins dans les provinces du Moyen et Bas Danube, en dépit de l'impression déformée que nous peut laisser leur évolution ultérieure faisant s'estomper (ou non) les traces sévériennes.

Pour ce qui est de la fin du livre, une liaison intéressante suit sans que l'auteur la suggère, de la lecture des deux derniers chapitres (« Catastrophe » et « Epilogue ») : est-ce que la réorganisation de la Pannonie sous Gallien (p. 61–62) serait consciemment une préparation de l'abandon de la Dacie ? (évoqué par l'auteur dans la p. 63 en termes préconçus... « by resettling the rest of the population to the south of the Danube », quand les sources et les découvertes prouvent seulement de la retraite de l'armée et des autorités). Et les suggestions qui mènent même au-delà de l'état actuel des recherches (ou au-delà de l'époque même) ne manquent pas de cette synthèse, fait prouvant une fois de plus sa qualité. C'est d'ailleurs une expression concentrée de ce que la recherche hongroise a donné de mieux dans l'histoire romaine du III^e s., où le rôle de J. Fitz reste un des plus importants.

Alexandru Burnea